



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 46 (1947), p. 239-258

Maxime Siroux

La mosquée Djum'a de Bouroudjird.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

LA MOSQUÉE DJUM'A DE BOUROUDJIRD

PAR

M. SIROUX.

Limitée de trois côtés par d'étroites ruelles, enserrée au nord par des habitations, à l'est par un hammam, l'ancienne mosquée Djum'a de Bouroudjird⁽¹⁾, comme tant d'autres monuments, ne présente aucune façade extérieure intéressante. Dominant le quartier, le grand dôme, par sa silhouette inattendue, retient cependant l'attention. Deux vestibules, à l'est et à l'ouest, donnent passage vers la cour centrale. Le visiteur qui a franchi l'un de ces seuils est immédiatement sollicité par l'unique eïwan, axial, flanqué de deux minarets trapus : ces puissants motifs écrasent en effet de leur masse les structures voisines (fig. 1). Le manque d'unité de la mosquée, que nous pressentons déjà, est rapidement confirmé par un examen préliminaire : le sanctuaire précédé du grand eïwan, les deux salles de prières est et ouest, la mosquée souterraine au nord de la cour, à l'ouest de celle-ci une salle protégeant un puits et de ce même côté, mais à l'extérieur, un passage couvert, une salle d'ablutions, des latrines, montrent (avec un hammam situé à l'est et extérieurement) que l'ensemble actuel de la mosquée est formé d'autant d'éléments disparates. Ces agrandissements affirmant l'importance du noyau initial qu'est le sanctuaire, sont, à l'étude, aisément discernables : quelques

⁽¹⁾ Mosquée inscrite dans la liste des monuments historiques sous n° 228, le 7/12/1935.

Je saisiss ici l'occasion de remercier M. A. Godard, directeur du Service archéologique, qui me permit amicalement l'usage des photographies reproduites figures 1, 4, 6, ces vues étant bien meilleures que les miennes. Toute ma

gratitude va également au service de l'Instruction publique de Bouroudjird qui transcrivit les inscriptions, à M. Mustafawi, directeur du Musée de Téhéran, à M^{me} Djahan Agha attachée au Musée, qui en firent les traductions, ainsi qu'au D^r Yahya El-Khachab, professeur à l'Université du Caire, qui a complété ces traductions.

inscriptions par ailleurs aident à leur classement. Néanmoins, si cette stratification à travers le temps est réalisable, nous n'en serons pas moins réduits

à des suppositions quant aux aspects successifs du monument pris dans son ensemble : certaines parties de second intérêt ayant remplacé des vestiges plus anciens.

La bibliographie est malheureusement très courte. L'historien Ibn Hawkal (iv^e s. H.), rapporte M. Le Strange, mentionne Bouroudjird⁽¹⁾, comme une belle cité dont l'importance s'accrut après que Hamûlah, le nazir de la famille Abu-Dulaf, y eut construit la mosquée du Vendredi. M. Le Strange ajoute encore qu'au moment où écrivit Hamd-Allah Mustawfi, au viii^e s. H. (xive ap. J.-C.), il y avait deux mosquées, l'ancienne et la nouvelle, mais que la ville tombait déjà en ruines⁽²⁾.



Cl. A. Godard.

Fig. 1. — Le grand cîwan.

courte description du monument nous est donnée par M. A. U. Pope⁽³⁾. Après avoir relaté qu'en mars de la même année, à la suite d'informations répétées,

⁽¹⁾ Guy LE STRANGE, *The lands of the Eastern Caliphate*, p. 200 (Cambridge 1905). A la page 197 de ce même ouvrage il est dit (d'après Ibn Hawkal) qu'à l'est de Nehawand se trouvait le district des deux Ighars, dont la capitale était Karâj d'Abu-Dulaf (il y avait en effet deux Karâj dans la même région). Il est ajouté qu'Abu-Dulaf (appelé Abu Dulaf 'Ijli par Mustawfi), dont la ville prit le nom, était un général fameux et poète de la cour d'Haroun-al-Rachid et de son fils Mamun.

Ce personnage et ses descendants s'établirent dans ce district et un peu plus loin autour de Burj, endroits qui leur furent donnés en fief héréditaire.

⁽²⁾ Ce renseignement est dans le *Nuzhat-al-Qulub*, de HAMD ALLAH MUSTAWFI, p. 74 de la traduction de G. LE STRANGE (Luzac and Co., 1919, Londres).

⁽³⁾ *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, vol. IV, n° I, p. 31-35 (The A. I. F. P. New-York, Juin 1935).

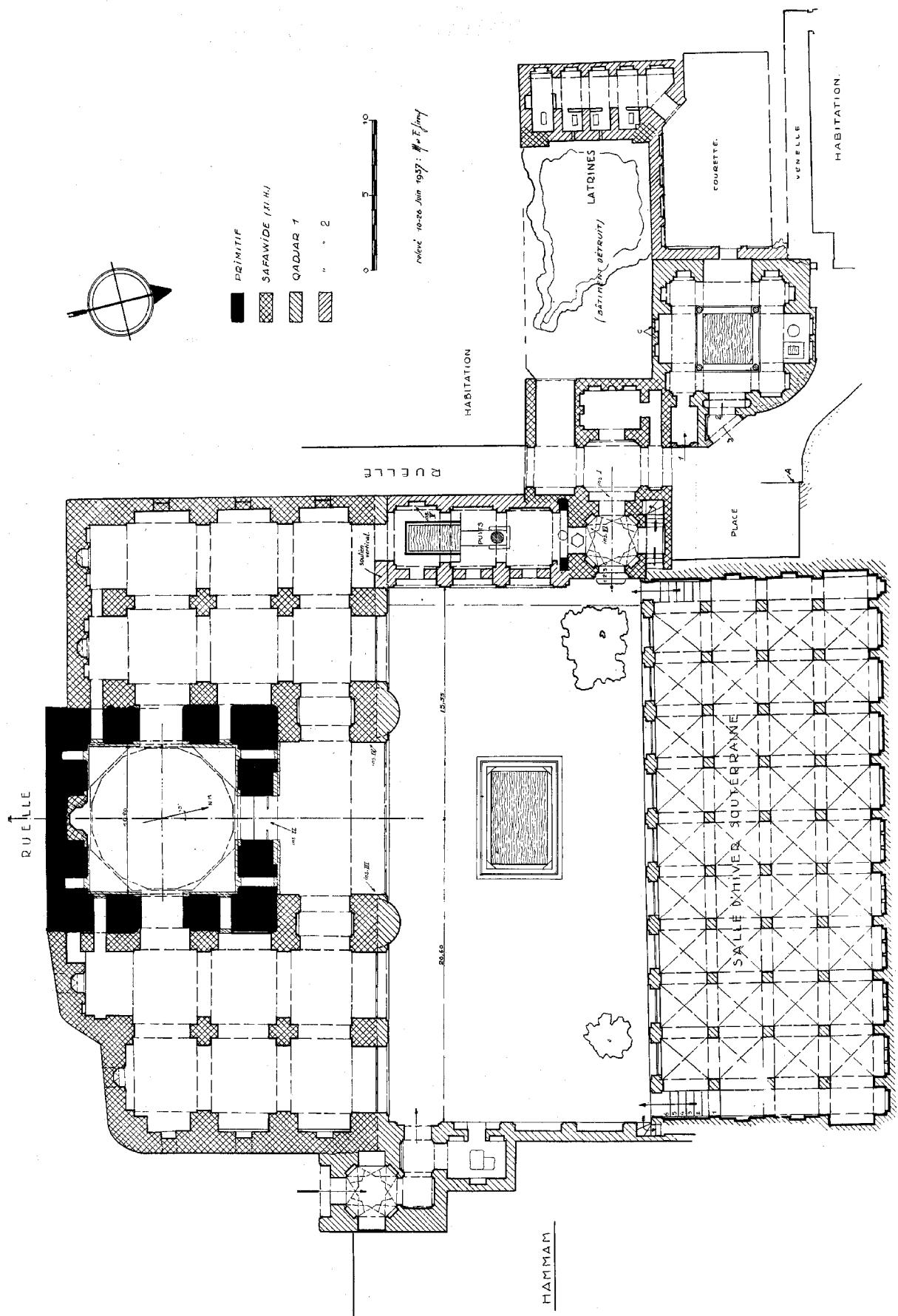


Fig. 2.

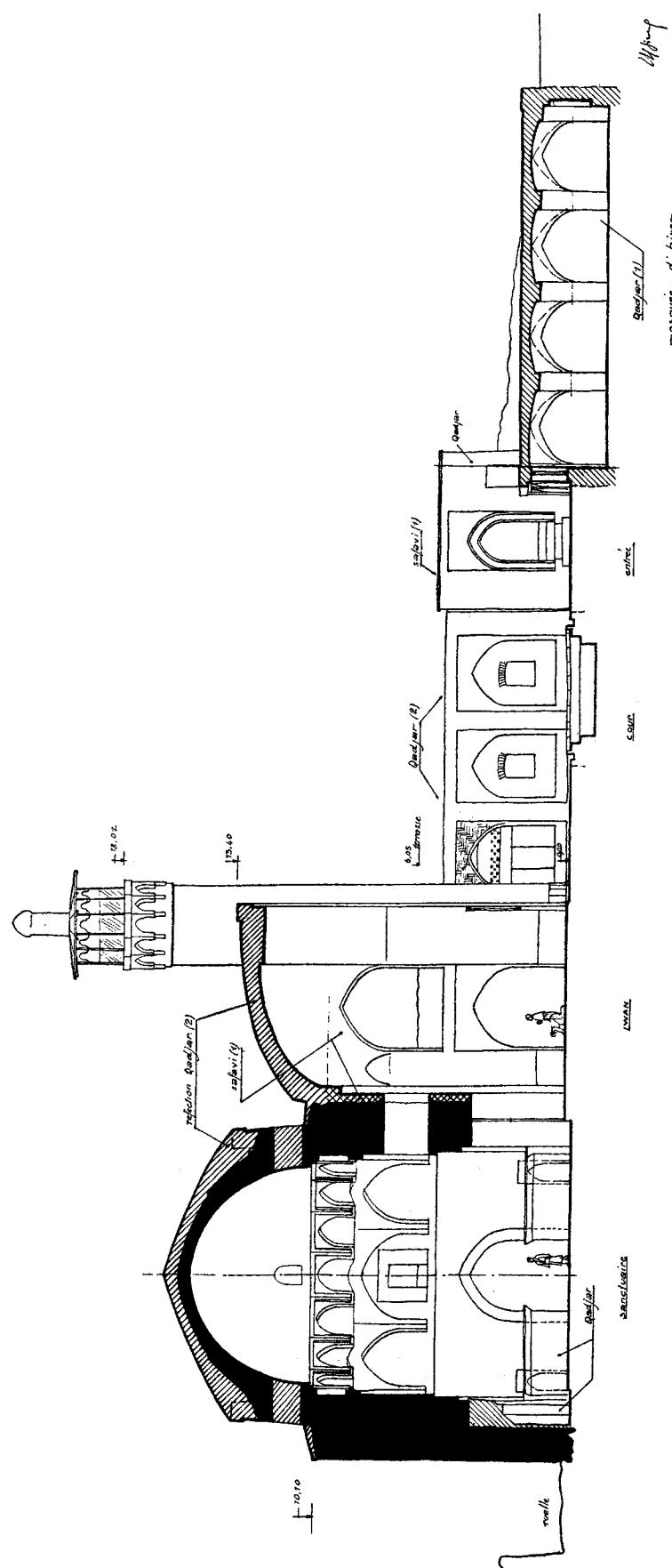


Fig. 3.

M. Bazl visita l'endroit, M. Pope écrit : «*It is impossible at the present writing to date the building, but it seems certain that it is as early as the eleventh century. The dome is doubled, probably the oldest example of a double dome in Persia. It rests on a high octagon like that of Gulpaygan which gives it a solemn, austere appearance. The interior shell which follows the usual seldjuk curvature although possibly a little more oval is set on simple squinches of the type found in the Masjid-i-Jami Qazvin. The outer shell is a straight sided tent-like cover of lower pitch. The minarets with their encircling band of corbelled blind arcades, an extremely interesting survival of a sasanian style, were added in 1794. The vaults recall some of those at Gulpaygan⁽¹⁾.*»

Si ce n'est une gravure de Flandin, se rapportant à la nouvelle mosquée de la ville, nous ne trouverons plus d'information intéressant les monuments de Bouroudjird.

L'ANCIENNE MOSQUÉE.

La partie la plus antique est évidemment le sanctuaire, cette salle de plan carré (10 m. 15 × 10 m. 20), de murs épais (2 m. 60 environ), est percée sur trois de ses faces par trois larges baies, chacune flanquée de deux petits couloirs (voir fig. 2 et 3). La paroi sud était identique aux autres, mais la grande arche centrale, formant niche, abritait le mihrāb (celui que nous voyons maintenant est qadjar). En cette paroi, les petits couloirs ne traversent pas la muraille et forment simplement de profondes niches.

Les arcs de tête des couloirs sont en retrait par rapport aux parois intérieures de la salle et inscrits dans un encadrement rectangulaire. Les grandes arcades axiales sont également en retrait, mais leur tracé est adouci d'une archivolte de même forme, large de 0 m. 45. Le tracé de tous ces arcs est assez primitif⁽²⁾.

Le soubassement actuel, courant autour de la salle sur une hauteur de 1 m. 84, constitué de carreaux en poterie émaillée vert-bleu, couronné d'une forte corniche saillante en plâtre, obstrue complètement les couloirs.

⁽¹⁾ Il s'agit des voûtes des salles de prière. — ⁽²⁾ Voir dans *A survey of Persian art*, t. IV, pl. 302-D. (Oxford Press University 1938).

Jusqu'à 5 m. 60 de hauteur, les parois de la salle sont verticales, à ce niveau elles sont interrompues par un léger encorbellement. C'est alors que commence la première zone de transition, constituée de quatre larges trompes d'angle et de quatre arcs plats, de même ouverture, situés au-dessus des

passages inférieurs (fig. 3)⁽¹⁾. Ces arcs sont aussi percés d'ouvertures rectangulaires, ouvrant vers l'extérieur. Immédiatement au-dessus de cette première zone (hauteur des trompes et niches : 2 m. 95 sous clef) et s'appuyant de deux en deux sur l'extrados des arcs sous-jacents, sont les seize petites arcades de la deuxième zone. En encorbellement, cette couronne est achevée par un bandeau plat (même nu que les pilastres) supportant la coupole qui est légèrement en porte à faux. Quatre fenêtres, maintenant obturées, répandaient une parcimonieuse lumière sous cette couverture presque sphérique.

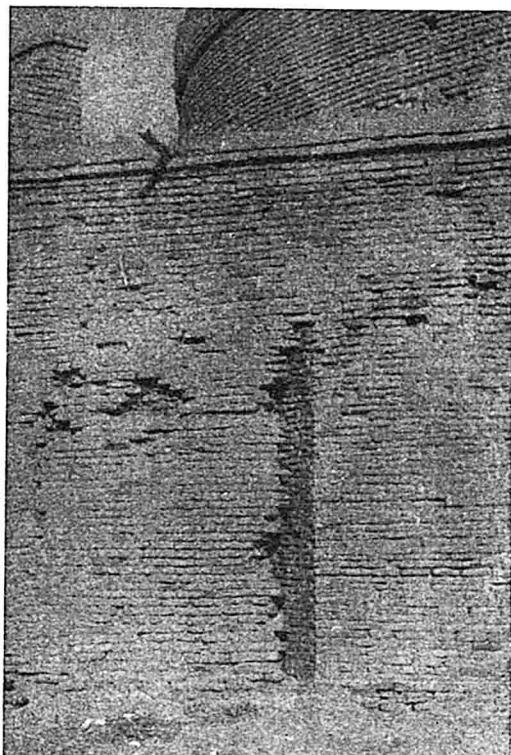
Toutes les surfaces intérieures du sanctuaire, la coupole y compris, ont été enduites, après coup, d'un revêtement de plâtre. Un

Cl. A. Godard.
Fig. 4. — Le sanctuaire : vue postérieure (à droite les maçonneries primitives et angle d'un pan coupé).

fragment d'inscription, que nous examinerons plus bas, est même demeuré sur cet enduit.

Une longue analyse des parois extérieures du sanctuaire n'est pas nécessaire pour assurer que ce monument était à l'origine isolé de toutes parts et ouvert sur trois faces. Les maçonneries primitives se distinguent aisément (fig. 4

⁽¹⁾ Voir également dans le *Bulletin of the American Institute...* (*op. cit.*), la figure 3 qui montre les structures d'un angle de la salle et la trace d'inscription à la base de la coupole.



et 5)⁽¹⁾ de celles, liées postérieurement, des salles de prières et de l'eïwan. Intérieurement le raccord de ces différentes parties ne laisse également aucun doute (fig. 2)⁽²⁾, en cette tâche délicate le constructeur sut à la fois conserver les arcades est et ouest et composer dignement le grand eïwan qui donne l'unité de plan.

Ainsi que beaucoup d'autres mosquées iraniennes, la Djum'a de Bouroudjird fut pendant plusieurs siècles (jusqu'à la période safawide) réduite à ce sanctuaire isolé. De significatifs exemples de mêmes dimensions et tout comparables ont déjà été décrits par M. A. Godard : telles les mosquées Djum'a de Gulpaygan, de Qazvin, d'Ardistan, d'Ispahan⁽³⁾. Par le tracé du plan le sanctuaire de Bouroudjird est le très exact homologue de ceux de Gulpaygan et de Qazvin (mosquée Djum'a et mosquée Haïdarieh). Les dates respectives de ces monuments sont connues : Gulpaygan entre 498 et 512 H.,

la Djum'a de Qazvin et la mosquée Haïdarieh de cette ville entre 500 et 508 H., toutes trois sous le règne du seldjukide Abu-Shudja, fils de Malek-Chah⁽⁴⁾. Un peu plus anciens et différents dans l'ordonnancement des parois sont les sanctuaires d'Ardistan et d'Ispahan qui remontent au règne de Malek-Chah (465-485 H.). L'examen de la première zone de transition ne laisse voir aucun décor (l'enduit au plâtre masque le parement réel), par contre le tracé des arcs

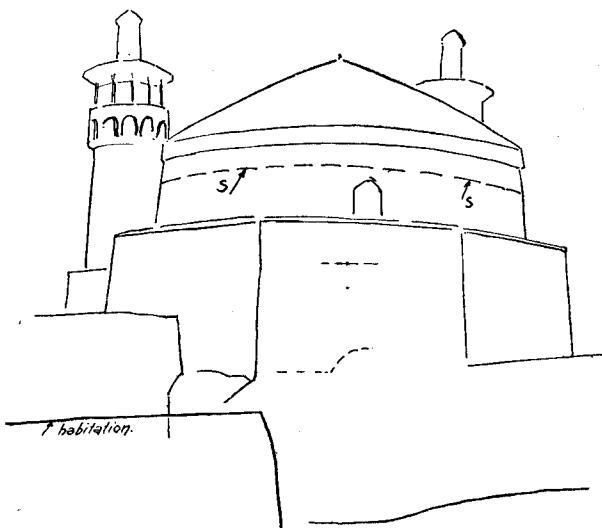


Fig. 5. — Croquis de la face sud du sanctuaire
(en « s » surélévation).

⁽¹⁾ Voir également l'excellente photographie n° 276 A, dans le tome IV du *Survey*, à laquelle se rapporte notre figure 5.

⁽²⁾ Voir photo 302 B du *Survey* (tome IV).

⁽³⁾ *Athar-e-Iran*, 1936, t. II, p. 187 et suiv.

Bien que de plan différent, la mosquée Djum'a de Marand est aussi à classer parmi ces exemples.

⁽⁴⁾ Voir les plans de ces édifices dans *Athar-e-Iran*, *op. cit.*, Gulpaygan, fig. 132, Haïdarieh fig. 137.

est lourd, les trompes demeurent dans toute leur sécheresse constructive, sans être agrémentées comme à Gulpaygan par un savant jeu de stalactites, ni comme à Ardistan par une combinaison de niches et de trompillons secondaires. Cette dernière formule, usitée à Ispahan, apparaît déjà en 429 H. à Yezd, au mausolée des Douze Imams⁽¹⁾. La pauvreté de formes rencontrée ici n'est pas en elle-même preuve de plus haute ancienneté : la mosquée Haïdarieh et la Djum'a de Qazvin, ont, elles aussi, des trompes simples (mais décorées de jeux de brique)⁽²⁾.

La forme et la disposition des seize arcades de la deuxième zone sont classiques, cependant l'architecture de ces éléments est, à notre avis, plus primitive que dans les monuments déjà cités. En ces derniers, les constructeurs cherchèrent et atteignirent une certaine unité d'aspect en liant entre elles, par des lignes communes (filets et nervures purement décoratives) les deux zones de transition. Ici, l'essai de composition est à peine esquisse : les petites arcades de la deuxième zone reposent, comme nous l'avons dit, sur l'extrados des grandes structures inférieures.

En l'absence d'inscription, nous en serons réduits à supputer l'ancienneté de ce sanctuaire : le tracé archaïque de son plan est encore fréquent à la fin du v^e et au début du vi^e siècle H.; les structures portantes, plus lourdes, moins évoluées que dans les exemples précédents, peuvent avec vraisemblance être placées au début du vi^e siècle H. Il est toutefois à remarquer que ce plan et ces formes encore si primitifs ont du être maintes fois employés au cours des siècles précédents : une datation antérieure au v^e H., de la fin du iv^e par exemple, pourrait être accordée à la mosquée Djum'a de Bouroudjird. Ce monument, à n'en pas douter, est bien la vieille mosquée dont parle Mustawfi au viii^e siècle, d'ailleurs un des lambeaux d'enduit, subsistant à la naissance de la coupole⁽³⁾ porte un fragment d'inscription (caractères thulth peints en bleu). Cette inscription qui n'était pas continue est plutôt la trace de huit qualificatifs à la gloire de Dieu, formant motifs décoratifs au-dessus

⁽¹⁾ Comparer les trompes d'Ardistan (*Athar-e-Iran*, fig. 198) avec celles des douze imams (*Survey*, t. IV, 274 A et C).

⁽²⁾ Voir un angle de la mosquée Haïdarieh dans *Athar-e-Iran*, op. cit., fig. 136 et une

trompe de la mosquée de Qazvin dans le *Survey*, pl. 305.

⁽³⁾ En haut de la figure 4, dans l'article du *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*.

des axes et angles de la salle. Une telle ornementation, peinte sur enduit, est ordinaire au VIII^e H., le style des lettres porte également à cette identification. Le monument existait depuis longtemps lorsque le nouveau décor lui fut donné, mais est-ce là cette mosquée construite par Hamūlah et qui contribua par sa fondation à la prospérité de la ville (d'après M. Le Strange)? Voici la traduction, mot à mot⁽¹⁾ du passage d'Ibn Hawkal : *Bouroudjird est une belle cité dans laquelle Hamūlah fils de Ali, ministre de la famille Abu-Dulaf, a fait faire un minbar, c'est une cité prospère et opulente*

Dans ce texte le mot mosquée n'est pas énoncé, il est vrai que *minbar* peut être pris en un sens plus large, mais comme Ibn Hawkal en décrivant d'autres villes prend soin de préciser sans ambiguïté les mosquées, nous en demeurons au terme *minbar* pris au sens exact (chaire à prêcher). Par ailleurs le périple de l'historien prend place au milieu du IV^e siècle H. (Le voyage commence en 331, le récit est achevé en 367), à cette époque les Abu-Dulaf n'étaient plus, au moins depuis 316, les grands seigneurs du voisinage⁽²⁾. Il faut donc placer la confection de ce *minbar*⁽³⁾ probablement au III^e siècle H., dans une mosquée édifiée soit par des Abu-Dulaf soit antérieurement. Dans le premier cas (et même si les Abu-Dulaf n'en sont les auteurs) il ne peut s'agir de notre monument, en effet dans les premiers siècles de l'Hégire le type des mosquées alors construites était de plan arabe⁽⁴⁾. Dans le deuxième cas, la mosquée détentrice du *minbar* serait un monument antique, sans doute préislamique, réutilisé par le culte musulman⁽⁵⁾ : il serait absurde d'identifier les structures présentées plus haut avec celles d'un tel édifice, mais non pas, comme nous le verrons plus bas, de les croire érigées sur leur

⁽¹⁾ Traduction de M. Mustafawi, p. 162 de l'édition *Bibliotheca Geographorum Arabicorum* éditée par M. J. de Goeje, part II (*Lugduni Batavorum apud E. J. Brill*, 1873.)

⁽²⁾ Abu-Dulaf et les siens s'installèrent dans la région à la fin du II^e ou au début du III^e s. H. (mort de Mamun en 218 H., 833 ap.J.-C.), les descendants purent en profiter jusqu'en 316, date à laquelle le guerrier Mardawij-b-Ziyar (fondateur de la dynastie ziyaride) s'empara du district. Peu après, ce personnage fut le maladroite promoteur de la dynastie Buyide en faisant

don de ces mêmes parages (Bouroudjird, Nehawand) à Ali-Buwayha.

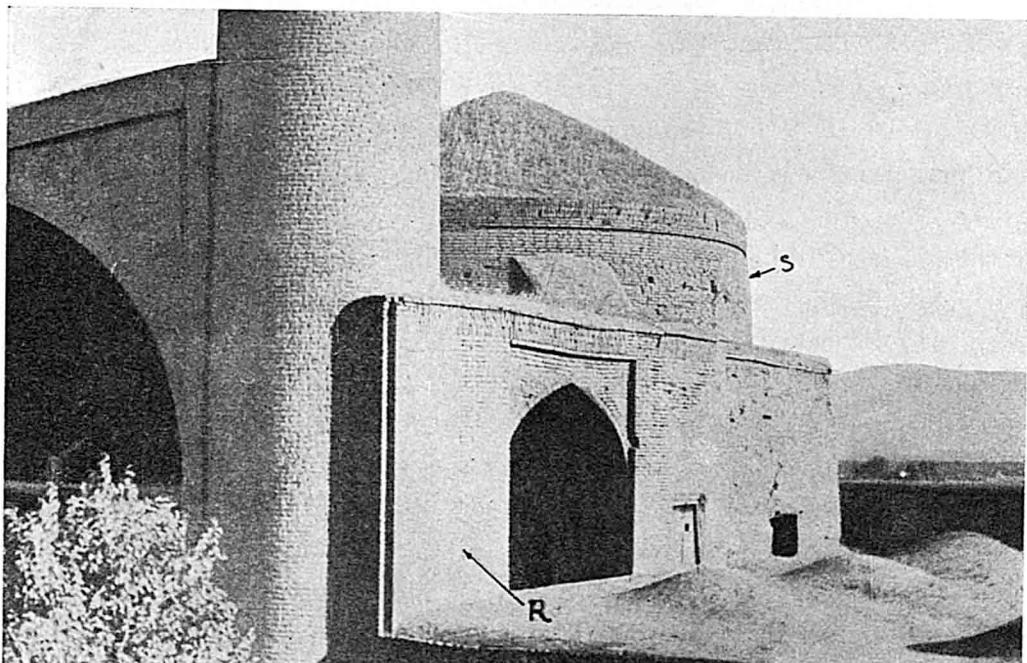
⁽³⁾ Minbar probablement en bois sculpté et portant inscription, d'où l'indication rapportée par Ibn Hawkal.

⁽⁴⁾ Mosquées de Damghan, Rey, Nishapur, Yezd.

⁽⁵⁾ J'ai présenté un tel cas de réemploi dans la mosquée de Yezd-i-Khast (t. XLIV du *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*). Ces réemplois devaient être assez fréquents.

emplacement à la fin du IV^e ou au début V^e siècle H., conclusion à laquelle je m'arrête en voyant dans ce sanctuaire la plus vieille mosquée-kiosque actuellement connue en Iran, remplaçante d'un bâtiment de réemploi⁽¹⁾.

Avant de passer aux autres parties, le dôme mérite quelques remarques : il fut dit que ce dôme était double et probablement le plus vieil exemple en



Cf. A. Godard.

Fig. 6. — Détail de la Coupole et de l'iwan.
(En «S» surélévation, en «R» départ de la nouvelle façade).

Iran de ce genre de structure. Seule l'apparence extérieure peut expliquer cette assertion (fig. 6). En réalité, comme dans toutes les mosquées datant de ces siècles reculés, la coupole est à simple épaisseur. Elle présentait à l'origine le profil classique, sous les Qadjars la décrépitude de l'extrados obligea à une grande réparation : peu au-dessus des quatre ouvertures (qui furent obturées) le tambour de base qui s'arrêtait là, fut surélevé avec des briques de format différent. Maintenu par le parapet ainsi formé, un épais

⁽¹⁾ Le Buyide Fakhr-al-Dowleh (+ 387) et le Kakoyide Ala-al-Dowleh Abu Djaffar (qui s'empara du Hamadan en 414) furent d'actifs bâtisseurs.

bourrage protecteur, de silhouette conique, fut établi. Le raccord des anciennes et nouvelles parties est bien visible en «S» sur les figures 5 et 6. Il nous faut donc abandonner ce séduisant exemple de double coupole pour l'évidence d'une réparation ingénieuse mais récente⁽¹⁾.

De l'époque de sa fondation jusqu'au moment où les salles de prières lui furent ajoutées, la mosquée resta, semble-t-il, sans changement : elle était réduite au sanctuaire, maçonné en matériaux durs, adossé contre le mur sud d'un enclos. Cette disposition bien iranienne, mais embryonnaire, n'était pas très confortable, aussi peut-on supposer que les côtés de l'enclos étaient bordés de bâtiments légers et moins imposants, par exemple de galeries couvertes en terrasses sur voûtes de faible portée. Cette superposition rencontre le témoignage du dernier vestige d'un bâtiment disparu : un arc de tracé archaïque conservé entre une structure qadjare et une autre safawide, il fut préservé parce qu'intimement incorporé à cette dernière.

La cour, nous l'avons déjà mentionné, est desservie par deux accès : celui de l'ouest est un petit vestibule hexagonal, débouchant sous une travée couverte de la rue. Ces éléments et un bâtiment postérieur formaient un petit ensemble de même époque. Pour le moment remarquons seulement que ce vestibule est extérieurement orné d'une inscription du règne du Chah Abbas I^e et qu'intérieurement une ouverture axiale prend largement vue sur une salle en longueur protégeant un antique puits et un bassin. Cette salle est récente (datée de 1221 H.), son principal intérêt réside dans sa jonction avec le vestibule. On peut voir sur la figure 7 qu'entre l'arc safawide n° 2 et l'arc qadjar n° 3 il en existe un troisième, de tracé ancien. Ceci indique qu'antérieurement à la salle qadjar et au vestibule safawide il y avait là un autre bâtiment, de même destination. Lors de la construction du vestibule, ce bâtiment fut conservé et l'on se raccorda tant bien que mal à ses maçonneries; plus tard, sans doute parce qu'il était très ruiné, il fut décidé de le reconstruire, mais force fut de garder le témoin que nous voyons : sa démolition eût entraîné l'écroulement d'une voûte couvrant la rue adjacente. Voici, à notre sens, les

⁽¹⁾ On peut ajouter qu'une voûte conique de cette forme serait inconstruicble à cause des poussées au vide.

conclusions permises par ce précieux témoignage : en premier lieu la mosquée profitait d'une annexe, à l'ouest, abritant un vieux puits; cette annexe fixe la limite ouest de l'enclos, la présence d'une entrée (le puits est naturel-

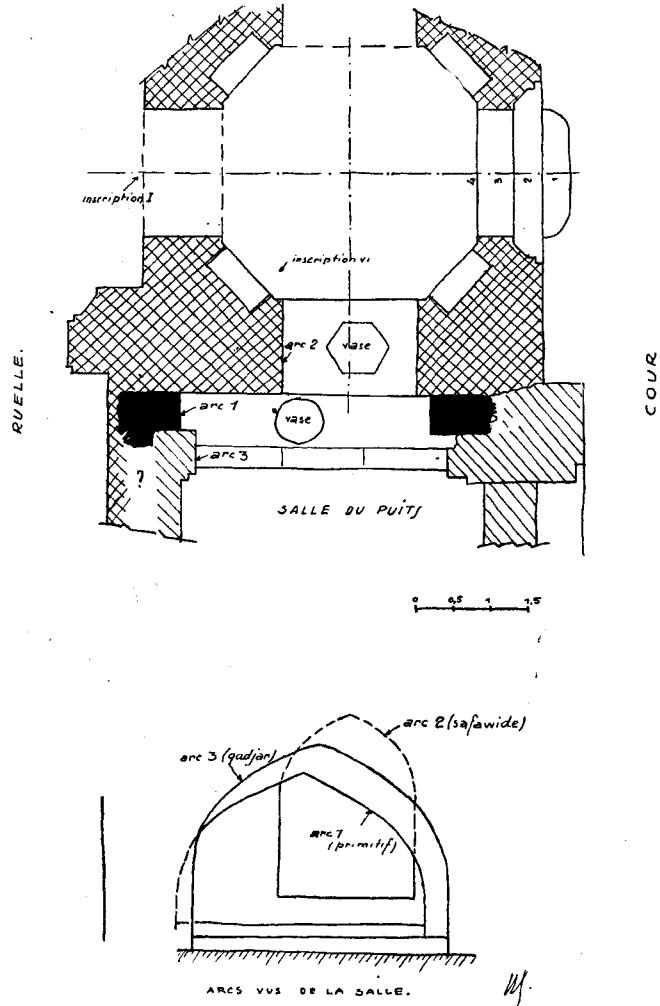


Fig. 7. — Jonction de la salle du puits avec le vestibule ouest.

lement destiné aux ablutions, donc près d'un accès). En second lieu nous remarquerons que la distance entre la ruelle ouest et le sanctuaire (14 m.) est, à quelques centimètres près, la même qu'à l'est : le sanctuaire était placé sur l'axe exact de l'enclos. La présence de l'annexe ouest, la dernière

constatation, de nombreux exemples contemporains⁽¹⁾, m'incitent à proposer la restitution de la figure 8 comme état de la mosquée avant la période safawide, par exemple au VIII^e H.

Deux indices appuient d'autre part la conclusion avancée plus haut (reconstruction au IV^e ou V^e s. H. sur un ancien monument) : l'orientation anormale qui est seulement de 13 degrés par rapport au nord magnétique et la

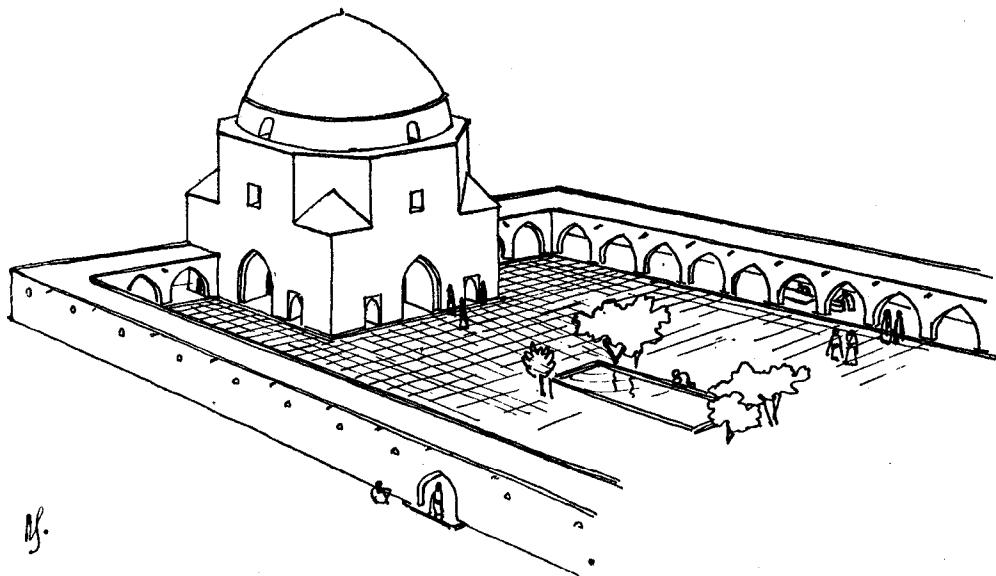


Fig. 8. — La mosquée en son premier état.

présence peu indispensable du puits⁽²⁾, faits qui laissent croire à l'existence préalable d'un sanctuaire de l'ancienne religion, accaparé par l'Islam.

PÉRIODE SAFAWIDE.

La brillante dynastie safawide apporta à Bouroudjird comme en beaucoup d'endroits de l'Iran, un renouveau de prospérité. La mosquée reçut

⁽¹⁾ Une telle conception de la mosquée est fréquente dans les villages : un petit sanctuaire entouré de galeries en bois.

⁽²⁾ L'eau pure d'un puits pouvait être néces-

saire au culte zoroastrien, mais ne l'est pas au culte musulman pour lequel les eaux de surface sont suffisantes. D'autre part Bouroudjird est amplement pourvu d'eau de surface.

de considérables agrandissements qui en changèrent complètement l'aspect. Le sanctuaire fut précédé d'un grand eïwan, deux belles salles de prières ajoutées. Un petit ensemble créé à l'ouest (vestibule, ruelle couverte, salle d'ablutions), sans toutefois démolir l'ancienne annexe. Il est possible que d'autres parties aient été édifiées, mais il n'en reste rien, sauf peut-être le hammam qui malheureusement échappe à cette étude.

L'architecture des salles de prière, par son ampleur, par ses voûtes, appartient à la période safawide⁽¹⁾. Chaque salle comprend deux travées de six éléments réguliers. L'habile constructeur qui sut déjà laisser toute sa valeur au sanctuaire, par artifice écartera l'impression de dissymétrie qu'auraient pu produire les travées plus courtes, à l'est.

Les structures verticales de l'eïwan ont été construites en même temps, cependant la voûte de cet eïwan a été réédifiée sous les Qadjars, il en est de même pour les façades des salles de prière et quelques-unes de leurs voûtes. Primitivement les façades sur cour étaient en retrait de 0 m. 90 par rapport au nu actuel. Par suite des réfections qadjares qui détruisirent le décor safawide, une indécision plane sur la datation exacte des oratoires et de l'eïwan : deux possibilités seront à discriminer.

L'entrée ouest de la mosquée est d'une fine architecture (ce vestibule a été par la suite certainement réparé sous les Qadjars), d'une même venue est le passage couvert ainsi que la pièce située en symétrie du vestibule. Cette pièce (boutique d'écrivain sans doute) est bordée de deux couloirs, le plus large conduisait à un bâtiment assez important (8 m. 50 sur 15 m. 50), maintenant totalement détruit par la récupération intégrale des briques et dont la seule trace est une excavation peu profonde s'étendant vers l'ouest jusqu'à un groupe de latrines qadjares. Les deux fortes piles d'angle de cet édicule appartiennent, pensons-nous, au bâtiment détruit qui était plausiblement une salle d'ablutions et ses annexes, parties agrandies et ensuite définitivement remplacées par la nouvelle salle à bassin située au nord (ceci sous les Qadjars).

Ce petit ensemble safawide était achevé en 1022 H., ainsi que l'indique

⁽¹⁾ Voir pl. 302 B du *Survey, op. cit.*

l'inscription suivante (inscription I) placée à l'extérieur du portail du vestibule :

فرمان همایون اشرف اقدس أعلى أبو المظفر شاه عباس بهادرخان شرف نفاذ یافت آنکه چون
مالک محروسة از نزول مرفة الحالند شفقت ومرحمت شاهانه نیز در باره رفع نزول بروجرد
از لوازم است.

سنة اثنى عشرین والف

« *Le Firman auguste, très glorieux, très saint, sublime d'Abul Mozaffar Chah Abbas Bahador Khan, a l'honneur d'être exécuté, (édicte) : puisque toutes les parties du (de ce) pays bien gardé, sont exemptées du Norzoul⁽¹⁾, la miséricorde et la grâce royale concernant la suppression du Norzoul à Bouroudjird sont aussi nécessaires. Année 1022.* »

En 1022, Abbas le Grand régnait déjà depuis 26 ans (depuis son djulus définitif en 996 H.-1587 J.-C.), carrière longue et fertile en nombreuses réalisations : il est probable que les embellissements de la mosquée de Bouroudjird étaient achevés depuis longtemps.

De la période safawide nous possédons une autre inscription (inscription II) datée par un chronogramme. Ce texte est gravé sur l'un des battants de la porte du sanctuaire :

کرد سلطان محمد این در باز
هر این قبله گاه عجز و نیاز
سال تاریخش از خرد جستم
کفت از این در درای وقت نماز

« *Sultan Muhammad⁽²⁾ a ouvert⁽³⁾ cette porte pour ce sanctuaire. J'ai songé à l'année de sa date et mon esprit m'a dit : entre par cette porte au moment de la prière.* » Cette dernière phrase donne le total de 1092, c'est-à-dire sous le règne de Chah Sulaiman I (1077-1105 H., 1666-1694 ap. J.-C.). Cette inscription prouve

⁽¹⁾ Nom d'un impôt. — ⁽²⁾ Quelque gouverneur de la région. — ⁽³⁾ Lire : a fait construire cette porte en bois.

que la mosquée était toujours honorée mais aucunement que les salles de prières et l'eïwan furent édifiés à ce moment-là. La date de ces gros travaux était suivant l'usage, incorporée en bordure d'autres décors, sans doute sur le grand cadre de l'eïwan, en façade. Or ces parties furent entièrement refaites au XIII^e H.

Chah Abbas I fut un constructeur incomparablement plus actif que Chah Sulaiman, aussi semble-t-il préférable d'inscrire dans le même programme, achevé en 1022, les salles de prières et le grand eïwan.

Avant de passer aux dernières transformations, nous noterons que les salles de prière, symétriques en plan, l'étaient aussi presque certainement en façade : l'antique salle abritant le puits étant de dimension réduite laissait libre la grande façade voisine.

CONSTRUCTIONS ET RÉFECTIONS QADJARES.

Ces travaux, considérables, sont aisés à distinguer. Tout d'abord deux inscriptions, à droite et à gauche du grand eïwan, sur le parement intérieur des piédroits de l'arc de tête, rappellent le programme exécuté. Voici celle de gauche (inscription III) :

کلیبه محمد معین ابن عبد الصمد بروجردی	
تقی خان معدن اشراق واحسان	کفش جود و سخا را کشته مصدر
یگانه گوهر دریای اجلال	که باشد پاک نام و پاک گوهر
بحسن تربیت بر زیر دستان	زبس باشد زاحسان سایه کستر
اکر گویم که خورشید جهان است	جلال وجه او را نیست در خور
بتعمیر همین مسجد با خلاص	موفق شد چو از توفیق داور
دو گلدسته که بینی زان برآورد	که با ذات البروج آمد برابر
فلک برپاست زین دوزانکه کشند	ستون از بره این خرگاه اخضر
قدس از ریاچون بود کارش	بعیش لطف حق گردید یاور
تاریخش روانی گفت فایض	قدس شانه الله اکبر

Écrit par Muhammad Moïn, fils d'Abdul Samad de Bouroudjird.

Taghi Khan⁽¹⁾, connu pour sa pitié et sa bienfaisance, dont la main est une source de générosité et de munificence; il est la perle très précieuse de la mer de la grandeur, pure de nom et pure d'essence; par sa bonne éducation il répand l'ombre de la bienfaisance de plus en plus grande sur ses subalternes; je dirai qu'il est le soleil du monde, mais le soleil n'a pas sa majesté et son pouvoir. Secouru par Dieu, il a réussi à réparer cette mosquée. Il a élevé les deux minarets que tu vois, et qui sont semblables aux étoiles de Cassiopée : par eux la sphère céleste est stable, car ils sont devenus les piliers de cette tente verte (le ciel). Comme son règne est exempt d'hypocrisie, que Dieu fasse de lui l'aide de camp d'une vie agréable. L'esprit précise éloquemment sa date. Qu'il soit sanctifié! Dieu est le plus grand!

La date est donnée par ce chronogramme en langue arabe « *qu'il soit sanctifié!* » qui donne le total de 1209 H.

La deuxième inscription, à droite (inscription IV), d'un style encore plus ampoulé, est la réaffirmation de la première :

راقهه محمد معین ابن عبد الصمد بروجردی

که هست ملت و دین راهیشه پشت و بناه
به پیش فرش درش آفتاب و ماه جبار
کند بعینک تابان مهر و ماه نگاه
چنین جوان خردمند پیشه بی اشباء
نظام دین نبی از علی ولی الله
نخست بر در او کعبه عبده و فداه
بنا نمود دو گلدسته بهر ذکر الله
صفایشان همه چون روی دلبران دلواه
مثال پستی ماهیست نزد رفت ماه
که از طریق وفا مصرعی خرد ناگاه
بخوان که أشهد أن لا اله الا الله

جهان جود تق خان معدلت گستر
سپهر قدر جنانی که از شرف مالند
هزار قرن اگر چشم زال چرخ بکن
بروزگار عزیزان که می خواهد دید
گرفت امر حکومت از آن نظام چنانک
نمود امر به تعمیر مسجدی که نوشته
پس از نمودن تعمیر اندر آن مسجد
بنای شان همه چون عهد عاشقان محکم
بحب رفعشان نقل رفت گردون
برای سال بنایش بودم تفکر من؟
از پی تاریخ آن چه نیکو گفت

⁽¹⁾ Sans doute un gouverneur quasi indépendant, à cette époque la dynastie qadjare débute à peine (Djulus officiel d'Agha Muhammad en 1210).

Écrit par Muhammad Moin, fils d'Abdul Samad de Bouroudjird.

Monde de générosité, Taghi Khan, distributeur de la justice, qui est le dos et le refuge de l'État et de la religion; il est la sphère de la destinée des paradis : le soleil et la lune essuient du front les tapis de sa porte. Si l'œil de la vieille sphère céleste regarde mille ans avec les brillantes lunettes du soleil et de la lune, il ne voit pas, je te le jure par la vie de mes amis les plus chers, l'équivalent de ce jeune homme sans pareil! Il a mis l'ordre dans le gouvernement comme Ali, l'ami de Dieu, a mis l'ordre dans la religion de Muhammad. Il a ordonné de réparer la mosquée, et a commencé par écrire sur sa porte : c'est la Ka'ba de son esclave et sa rançon, après sa réparation, il a édifié deux minarets à la louange d'Allah. Leur construction est solide comme les promesses des amoureux et leur pureté est semblable aux visages des amants. La hauteur du ciel, à côté de la leur, est comme la bassesse du poisson à côté de la lune. Je pensais à la date de sa construction pour écrire un hémistiche; l'esprit m'a dit aussitôt de lire : je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu!

Cette dernière phrase donne 1210 H. Soit ironie, soit prescience, la solidité des restaurations fut précaire comme on le voit par de nombreuses fissures. Nous pensons même que cette comparaison a été employée parce que la réparation des façades rencontra plus d'imprévu que le constructeur ne se le figurait et fut plus importante que dans le programme tracé : nous avons déjà mentionné que le nu des façades safawides était en retrait de 0 m. 90, la réparation en son début ne changea pas cette limite, les minarets saillaient alors d'une demi-circonférence. Peu après cette réparation, ou même en cours de travail (et en tout cas avant 1221 H.), il apparut nécessaire de poursuivre la consolidation en ajoutant une nouvelle façade dont on aperçoit clairement la reprise sur la figure 6 en «R».

L'arc de tête de l'eïwan et sa voûte entière furent refaits, mais non la curieuse couverture de la coupole du sanctuaire que je crois plus tardive. En 1221 H. la salle du puits fut entièrement reconstruite ainsi que l'apprend cette flatteuse inscription (inscription V) :

هو العزيز

جناب حاج اسماعيل آن سرمایه تقوی که از جان و دل آمد دوستدار آل پیغمبر
یکی طرح بنا افکند در مسجد که مسجد را ز طرح او فرون گردید زیور با همه زیور

زلالش در لطافت رشک زضرم غیرت کوثر چو آب زندگی آش روان بخش و روان پرور که جاری کرد اسماعیل دیگر زمزی دیگر	در آن پرداخت حوضو و چه حوضی کر صفا آمد غرض چون یافت ترین حوض گردید از کوارائی رقم زد خامه اش را برق بهر سال تاریخش
--	--

Il est l'Omnipotent !

L'honoré Hadji Ismael, ce capital de la vertu, aimant de toute son âme et de tout son cœur les descendants du Prophète, a tracé le projet d'un bâtiment qui ajoute à la beauté de la mosquée : il a fait construire un bassin, et quel bassin ! De sa pureté Zamzam⁽¹⁾ et Kovsar sont jaloux. Après l'avoir construit, il l'a décoré artistement de telle sorte que son eau soit comme l'eau de la vie reconfortant et nourrissant l'esprit. La plume de Eshraq a compté pour l'année de sa date (la phrase suivante) : un autre Ismael a fait courir un autre Zamzam. Cette phrase donne le total de 1221 H. Cette salle d'allure quelconque ne retient pas l'attention, si ce n'est par ses extrémités. Nous avons déjà analysé sa jonction avec le vestibule ; la butée, au sud, contre la salle de prière voisine donne aussi une précision. Le fragment de façade ainsi masqué par la construction de 1221 (fig. 9) a été remanié de telle sorte qu'une communication, en prolongement de cette construction, fut ménagée vers l'oratoire. Si les dates des inscriptions III et IV ne l'indiquaient, il n'en serait pas moins évident que la façade des oratoires est antérieure.

Les travaux de Hadji Ismael, en dépit des louanges, furent négligents à l'égard du puits, à en croire cette inscription récente, placée dans le vestibule sous le règne de Nasir-al-Dine Chah (1264-1313 H., 1848-1896 J.-C.) :

در زمان دولت شاهنشه کشورستان
ناصر الدین شاه یکتی خسرو صاحب قران
سنگ چاه مسجد جامع زنو تعمیر کرد
هادی آمد شمع بزم اصفهان
باد برپا دولتش تا آنکه بناید ظهور
خاتم آل محمد حضرت صاحب زمان

⁽¹⁾ Zamzam, puits fabuleux. Kovsar, fontaine du paradis.

«*Au temps du règne du Chahinchah, conquérant des pays, Nasir-al-Dine, le Chah du Monde et souverain, Saheb Gharan a réparé de nouveau la pierre du puits de la Mosquée Djum'a; la chandelle du festin d'Ispahan, que sa fortune dure jusqu'au moment où apparaîtra le dernier des descendants de Muhammad, Le Seigneur Saheb-Zaman (le douzième imam).*» C'est probablement au même moment que quelques réparations furent effectuées au vestibule.

D'autres parties qadjares, non sans intérêt, ne sont pas datées, en voici une courte description. La mosquée souterraine, de plan classique⁽¹⁾, est d'une architecture sobre et monotone. Portées par des points d'appui rapprochés, comme il convient à une salle basse, les voûtes soignées, bien qadjares, sont, pensons-nous (en l'absence d'inscription) édifiées en 1221. Par contre d'une date antérieure serait la nouvelle salle d'ablutions extérieure. Cet édifice, à l'origine agrandissement de la salle safawide (détruite), est intérieurement d'allure charmante : les voûtes et chapiteaux ont une grâce spéciale à cette époque. Les accès de ce local — car il y en eut plusieurs — portent les traces de modifications particulièrement instructives. La première entrée, actuellement bouchée, était perpendiculaire à la rue (en 1, fig. 2), sur le couloir qu'elle desservait une petite pièce était disposée. Vite abandonnée, cette entrée fut obturée, l'accès fut alors pratiqué à la place de la pièce (en 2, fig. 2) mais toujours perpendiculairement à la rue. Cette transformation n'était même pas achevée (on le voit nettement par les maçonneries) qu'une nouvelle décision en faisait un porche biais (en 3). Les raisons de ces changements sont claires : vis-à-vis du porche, la rue sortant du passage couvert s'élargit en une sorte de cour, limitée à l'est par la mosquée souterraine et au nord par un mur droit, arrêté net. Cet arrêt («A», fig. 2) est à l'alignement du passage. Ces indices portent à l'explication suivante : Le programme antérieur à 1210 comprenait l'agrandissement de la salle d'ablutions safawide, ce qui fut exécuté (la paroi sud de la salle qadjare en C, fig. 2 n'est en effet qu'une cloison). Cet agrandissement donnait directement sur la rue (entrée 1); plus tard, il fut projeté de reconstruire la salle du puits et aussi de l'autre côté du vestibule un autre local. Ce dernier

⁽¹⁾ Bien que plus anciennes, les mosquées de Sarab et de Ahar (en Azerbaïjan) sont de même tracé.

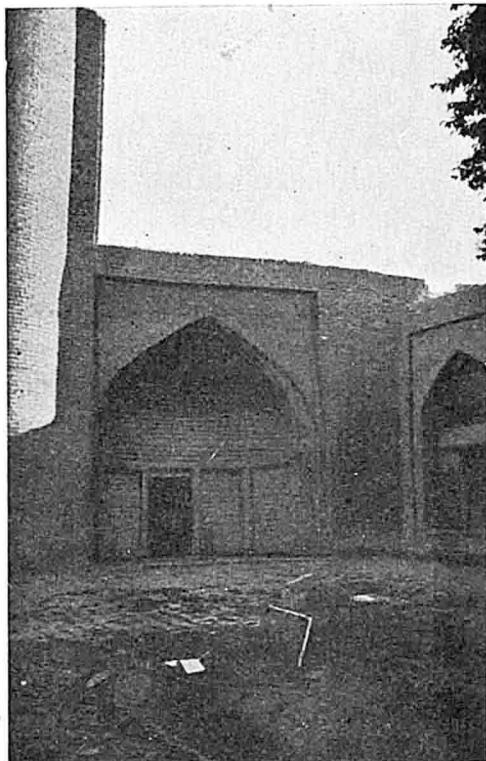
ne fut pas réalisé car entre temps un changement de programme⁽¹⁾ décida de l'édification de la mosquée souterraine : la saillie de celle-ci au-dessus du sol ne permettait plus un libre dégagement vers la cour. L'emplacement du bâtiment avorté avait été rendu libre, il le resta. En cas de réalisation le débouché nord de la ruelle eût été mal dégagé, pour pallier à ce défaut l'angle de la salle d'ablutions fut adouci et le porche biais installé.

Mentionnons encore parmi les annexes de la mosquée, le groupe de latrines, situé en extrémité à l'ouest. Le public accédait à ces commodités à partir de la salle d'ablutions et après avoir traversé une courrette fermée. Les clôtures sont plaquées contre la salle qadjare et l'étaient contre l'édifice safawide dont, nous l'avons dit, deux piles d'angle ont été conservées dans la maçonnerie des latrines. Ces petits locaux ont peut-être été construits en 1221 et même plus tardivement, mais avant la démolition du bâtiment safawide (dont les briques furent utilisées en quelques réfections, celle de la coupole notamment).

Le vestibule à l'est de la cour de la mosquée, ainsi que sa minuscule salle d'ablutions, sont liés aux maçonneries de façade de l'oratoire adjacent et doivent être placés dans le même programme, celui de 1209-1210. Il n'est pas impossible que cet accès soit plus ancien mais fortement restauré sous Chah Agha Muhammad.

Avant de quitter l'endroit nous admirerons la petite coupole, parfaitement

⁽¹⁾ De telles indécisions dans les programmes peuvent sembler hypothétiques, mais par expérience nous avons constaté qu'elles sont encore coutumières.



Cl. M. S.

Fig. 9. — Angle sud-ouest de la cour
(à droite la salle du puits).

réussie, du vestibule proprement dit et remarquerons que l'accès extérieur au lieu d'être direct, vers l'est, ouvre au sud. Ce fait indique un empêchement majeur : il y a en effet de ce côté est, un hammam très fréquenté. En pleine activité lors de nos deux visites, il nous fut seulement permis de le parcourir rapidement, sans avoir le loisir de le bien examiner et *a fortiori* d'en lever le plan. Autant que nous avons pu en juger (sous les nombreuses couches d'enduits) il nous a semblé être antérieur à la période qadjare.

RÉSUMÉ.

Pendant six siècles, la mosquée Djum'a de Bouroudjird demeura dans son état initial (fig. 8), exemple typique de la mosquée iranienne au début de sa carrière. Fondé au IV^e s. H. ou au début du V^e, X^e s. ap. J.-C. (sur l'emplacement d'un ancien monument), cet édifice que nous pensons pré-seldjukide attendit le règne de Chah Abbas le Grand (fin X^e, début XI^e s. H. — fin XVI^e, début XVII^e ap. J.-C.) pour recevoir des embellissements qui en changèrent complètement l'allure. Entre temps, à une époque indéterminée, des annexes entourèrent la cour (le vestige de la salle du puits), et au VIII^e s. H. un décor peint sur plâtre orna le sanctuaire.

Après l'édition du programme du X^e s. H. (*eiwan*, salles de prière, entrée ouest, salle d'ablutions, et peut-être entrée est et hammam) quelques améliorations de détail (porte datée de Chah Sulaiman) ne changeront rien jusqu'au début de la période qadjare. A ce moment l'aspect actuel prend corps : de nouvelles façades, les minarets, de grosses réparations et agrandissements furent d'abord effectués, suivis peu après de la construction de la mosquée souterraine, d'une nouvelle salle pour le puits. Plus tardivement encore (sous Nasir-ad-Din ?) eurent lieu les démolitions de parties safawides (salle d'ablutions ouest) et la curieuse réfection de la coupole.

Comme on a pu en juger au cours de cette rapide étude, certaines idées ont dû être avancées, les unes étayées par des faits concrets, les autres par des probabilités architecturales : quoi qu'il en soit, la conclusion essentielle demeure, la Djum'a de Bouroudjird est une mosquée iranienne primitive s'ajoutant à la liste déjà longue de ces monuments.

Bouroudjird, juin 1937-Téhéran, décembre 1945.